

<https://www.pressegauche.org/La-contemporaneite-et-les-possibilites-de-construire-des-societes-alternative>  
[s](#)



# La contemporanéité et les possibilités de construire des sociétés alternatives

- International - Femmes -



Date de mise en ligne : mardi 28 septembre 2021

---

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

---

### **La chercheuse féministe Patricia McFadden parle des nouveaux paradigmes féministes pour refuser la subalternité et se concentrer sur les forces des femmes.**

tiré de [Entre les lignes et les mots](#)

**Nous voulons discuter davantage l'idée que vous développez sur la contemporanéité comme moyen de comprendre le féminisme. Pouvez-vous commencer par présenter cette idée ?**

Puis-je commencer par essayer d'articuler comment cette idée a simplement émergé de ma conscience et comment nous pouvons commencer à penser à notre féminisme en ce moment contemporain ? Nous vivons dans des sociétés contemporaines et ces sociétés sont façonnées et définies par le capitalisme, le racisme, le colonialisme et les luttes que nous menons tous dans la lutte pour notre liberté. Pour moi, l'idée de contemporanéité émerge en Afrique australe, mais c'est une idée qui peut être utile à toutes les féministes, en particulier les féministes noires, où que nous soyons.

J'espère qu'au fil du temps cette structure de penser le féminisme de manière nouvelle sera alimentée par les femmes qui l'utilisent. Chaque fois que vous utilisez cette idée ou que vous y réfléchissez, vous y ajoutez vos expériences de vie, la connaissance de vos luttes, et l'idée acquiert ainsi un poids politique et idéologique. Cette idée peut voyager à travers notre féminisme de la manière dont nous imaginons l'alternative. Ce qu'on appelait des « alternatives au capitalisme », comme le socialisme, le communisme et d'autres expressions de l'égalitarisme, a été en grande partie créé, imaginé et structuré par les hommes. Nous devons amener notre féminisme à la construction de l'alternative, avec toutes ses énergies et expressions différentes, non seulement de résistance au patriarcat, mais aussi de célébration de ce que nous sommes et de ce que nous voulons devenir en tant que femmes.

L'idée de contemporanéité se situe en effet dans ma participation aux luttes anticoloniales en Afrique australe, où j'ai acquis une conscience de la résistance. J'ai été active pendant près de 35 ans dans le mouvement des femmes africaines. Si vous regardez mes travaux précédents, mes lectures et mes écrits, vous verrez que je parle du mouvement des femmes nationalistes comme de ma maison. À mesure que chaque pays africain accédait à l'indépendance, les femmes noires entraient dans l'arène publique en tant qu'aspirantes citoyennes, présentant des demandes aux nouvelles élites noires et rejetant généralement les limites que le colonialisme nous avait imposées pendant des siècles.

J'ai écrit pendant longtemps sur la citoyenneté et sur les nouvelles façons de devenir citoyennes. Ensuite, j'ai changé d'orientation et j'ai commencé à écrire sur les droits lorsque j'ai réalisé que la garantie des droits est le résultat social des luttes. Personne ne vous donne simplement vos droits. L'élite néocoloniale et les dirigeants noirs maintiennent toujours une distance entre nous, en tant que femmes noires et communautés noires, et eux - quelque chose créé comme une stratégie de domination coloniale pour nier notre personnalité et notre propre présence à la portée du regard des blancs. Les hommes noirs ont en grande partie gardé intactes les infrastructures de la répression coloniale et des systèmes féodaux traditionnels. Avec cela, ils ont éloigné la plupart des femmes noires et leurs communautés de l'État « démocratique » et civil et des revendications d'appartenance que cet État faisait à toutes les personnes vivant dans des sociétés « post-coloniales ».

Après la « libération » - lorsque les mouvements de résistance, principalement d'Afrique australe, ils sont montés au pouvoir de l'État et sont devenus des « partis dominants » -, nous avons immédiatement connu la première de nombreuses réactions violentes en tant que femmes radicales qui avaient activement combattu dans la résistance

anticoloniale. Partout, on nous rappelait que notre rôle le plus important était d'être mère et épouse, et nous étions systématiquement repoussées dans la famille hétéropatriarchale, dans la sphère privée. Ils nous ont dit que « maintenant le combat est terminé » et que les femmes devraient se comporter de manière « normale ». Je n'ai pas accepté cette position réactionnaire et j'ai insisté pour être assez ouverte et radicale dans mon féminisme. J'ai toujours vécu seule, jusqu'à ce jour, atteignant la septième décennie de ma vie. J'ai également connu une réaction violente dans le mouvement des femmes africaines parce que j'ai contesté la relation entre les hommes et les femmes noires au sein de l'État. Enfin, j'avais besoin de créer de nouveaux espaces et un langage qui dialoguerait avec le travail incomplet que le nationalisme, à mon avis, n'a pas pu résoudre.

J'ai aussi perdu mon fils. Il m'a fallu de nombreuses années pour accepter la colère de l'avoir perdu et apprendre à faire face au deuil. Mon féminisme était essentiel pour survivre au traumatisme que je portais sur mon corps et dans mon âme. C'est ainsi que je suis retournée à cette montagne - l'endroit où je suis née et où j'ai grandi, traversant la nature, n'ayant pas peur des serpents et autres créatures qui vivent ici depuis des millions d'années. J'ai donc établi cette relation entre être végane et féministe et cultiver ma propre nourriture biologique. J'ai réappris que j'aime être une femme, une féministe et être vivante, j'aime être radicale, j'aime la nourriture, et je me suis souvenue de tout cela parce que j'ai cherché refuge dans la nature. J'ai traduit le mantra féministe « le personnel est politique » dans tous les aspects de ma vie quotidienne.

Par conséquent, la contemporanéité signifie se situer dans les nouvelles possibilités et opportunités que le monde nous offre, sur la base des différentes luttes que les femmes ont dû engager depuis les débuts du patriarcat. Nous ne pouvons pas laisser les Nations Unies ou ceux qui occupent l'État dire qui nous sommes et quel est notre féminisme.

Regardez l'état de la vie humaine sur la planète entière. Nos corps s'effondrent, surtout les nôtres en tant que femmes noires. Nous sommes détruites par des maladies dites liées au mode de vie telles que le diabète, l'hypertension, les infections virales et les inflammations chroniques de nos organes. Nous mourons plus vite et en plus grand nombre que tout autre groupe humain. Et nos enfants sont presque toujours aussi malades que nous. Cette crise de survie des noirs est directement associée à la relation prédatrice des grandes sociétés pharmaceutiques internationales et des sociétés agroalimentaires, qui minent le corps féminin noir. Nous sommes devenues la plus récente et dernière frontière du capitalisme.

Nous soutenons un marché de fast food massif et mondial car nous consommons principalement du sucre et de l'amidon qui sont produits par les agriculteurs capitalistes blancs, grâce au travail précaire des personnes noires et d'autres communautés racialisées [1], et qui deviennent des aliments pour les animaux enfermés dans des enclos de reproduction dans les champs du nord et du sud. Nous consommons des poulets, des porcs et des boeufs nourris avec du soja et du maïs hybrides et génétiquement modifiés. Ce marché de fast food est directement responsable du diabète et de l'hypertension qui nous tuent lorsque nous atteignons l'âge moyen. De nombreux légumes que nous mettons éventuellement dans l'assiette sont également fortement contaminés et pollués par des engrais, des pesticides, des conservateurs et une série d'autres produits chimiques qui détruisent nos organes et nous maintiennent dans un cycle de maladies chroniques, de consommation de drogues et, finalement, de décès prématuré.

C'est la raison principale pour laquelle nous devons réinventer notre féminisme en tant que projet personnel et collectif de redéfinition de la solidarité, non seulement entre les êtres humains, mais aussi entre les autres créatures. Devenir végane est une expression politique d'activisme radical et d'amour de soi essentielle à la création d'un monde alternatif.

**Comment la contemporanéité peut-elle permettre de renouer avec les efforts de récupération de l'ascendance comme source de pouvoir et de résistance ?**

Au cours des 500 dernières années, nos corps et nos psychés noirs ont été détruits et attaqués physiquement, psychologiquement et spirituellement par le capitalisme et le christianisme. Nous portons de nombreux traumatismes dans notre corps, ce qui se reflète dans les diverses maladies dont nous souffrons et les nombreuses divisions qui détruisent nos communautés. Ces défis contemporains ont stimulé notre conscience en tant que femmes noires. Nous avons un profond désir de récits et d'héritages de luttes alors que nous recherchons notre plénitude. Nous voulons renouer avec qui nous étions avant que le colonialisme ne perde et détruise le lien spirituel qui existait dans les communautés africaines.

L'indépendance nationaliste était un geste, une occasion de renouer avec nos héritages ancestraux. Aujourd'hui, en Afrique du Sud, beaucoup deviennent diseurs de bonne aventure, assurant un lien entre les ancêtres et les générations actuelles. C'est assez répandu ici et je pense que c'est directement lié à la réparation et à la reconnexion avec notre passé et notre humanité. La quête de l'essence de notre appartenance en tant que peuple noir traverse toutes nos luttes contre la répression et l'asservissement.

Audre Lorde est venue au Ghana à la recherche de ses mères spirituelles. Le livre *Amada*, de Toni Morrison, parle du retour à nos mères, à notre passé, où nous étions spirituellement nourries en tant qu'êtres humains, parce que l'esclavage était destiné à nous déshumaniser. Il a essayé de nous dépouiller de tout ce qui nous rendait humains et de nous transformer en choses qui s'achètent et se vendent. Toute l'idée d'acheter et de vendre des personnes africaines était un exercice violent de déshumanisation, et les sociétés qui bénéficiaient de cette violence restaient essentiellement des sociétés asservies. Partout, les personnes africaines se sont accrochées à des traditions spirituelles ancestrales et à des pratiques humanistes orientées vers elles-mêmes et à la communauté - et des liens avec ceux qui sont venus avant - pour survivre à la brutalité de la haine.

En même temps, ce retour est un terrain glissant, car il nous ramène au nationalisme. Je peux le voir dans le travail d'Audre Lorde à son retour au Ghana. Son travail s'est orienté vers le nationalisme contre lequel elle s'est constamment battue lorsqu'elle a abordé la question de l'homophobie au sein des communautés noires aux États-Unis.

**Audre Lorde parle du plaisir comme d'une source très puissante que toutes les femmes devraient connaître. Y a-t-il une relation entre le plaisir et le concept de contemporanéité ?**

En ce moment, j'explore simplement les possibilités de cette idée de contemporanéité et comment nous pouvons la compléter avec de nouveaux imaginaires jusqu'à ce qu'elle déborde. Nous buvons des héritages les plus radicaux, et Audre Lorde est radicale et très essentielle pour nous. Elle nous enseigne aussi le courage. Le courage nous permet de toucher les parties les plus intimes de nous-mêmes. Nous pouvons entrer dans notre Éros, la plus belle partie, mais nous devons avoir du courage.

Elle nous enseigne à éliminer tous les tabous, car la raison pour laquelle le patriarcat enterre le plaisir et crée des tabous autour de lui concerne le fait que notre pouvoir central est en Éros. En tant que femmes, on nous enseigne que nous devons aimer et prendre soin de toutes les personnes - sauf de nous-mêmes, bien sûr. Les enfants grandissent à l'intérieur de notre corps et en sirotent ; les hommes entrent et quittent notre corps pendant la majeure partie de notre vie en tant que droit sexuel patriarcal ; les employeurs utilisent et exploitent notre corps pour générer du profit. Tout cela semble interminable.

Avec le travail d'Audre Lorde sur le plaisir, j'ai aussi appris qu'il y a une différence entre avoir besoin d'autres personnes et être suffisante. Lorsque nous naissons, nous arrivons sur cette planète avec tout ce dont nous avons besoin. C'est en nous, il nous suffit de l'explorer et de l'intégrer au projet humain collectif de liberté. Mais en tant que femmes, nous sommes sous une surveillance sociale et culturelle constante. On nous enseigne que nous

appartenons à tout le monde, sauf à nous-mêmes. C'est la base de l'hétéronormativité et de nombreuses femmes ont accepté cette fraude. Par conséquent, chaque femme se doit une identité et un mode de vie féministes.

C'est pourquoi l'amour lesbien est si dangereux pour le statu quo patriarcal. Les femmes qui aiment les femmes en dehors des structures de pouvoir du patriarcat constituent une menace pour les éléments les plus fondamentaux de l'hétérosexualité et du pouvoir masculin. Alors que tous les êtres humains ont la capacité de faire l'expérience du plaisir, nous devons en comprendre l'importance et les significations politiques. Nous devons revenir à cette compréhension féministe car, dans les sociétés contemporaines dans lesquelles nous vivons, nos corps, nos idées et nous-mêmes pouvons facilement être marchandisés par l'idée du plaisir comme quelque chose qui est à vendre.

### **Pouvez-vous parler de la relation entre l'idée de contemporanéité et la capture de nos identités en tant que femmes noires ?**

Fondamentalement, le féminisme est attaqué par la dépolitisation et l'appropriation. D'abord, ils ont pris l'idée du genre et l'ont transversalisée. Puis, ils l'ont retirée du contexte théorique radical et des traditions féministes qui l'ont produite comme un outil explicatif dans les luttes des femmes contre le statu quo masculin. La soi-disant transversalité du genre et l'appropriation de notre langue se sont produites partout dans le monde. L'une des façons dont la mondialisation, qui est capitaliste, opère en ce moment est l'homogénéisation du langage et de la vie en général. Tout doit être égal.

Toutes les organisations de femmes alignées sur les États utilisent le même langage. Au centre de ce projet réactionnaire se trouve l'ONU, où toutes ces personnes se rencontrent et définissent des accords sur certaines stratégies. L'ONU a été créée, en principe, pour aider l'Occident, pour réprimer la résistance des sociétés colonisées et pour trouver de nouvelles stratégies de pillage et de contrôle après la deuxième guerre impérialiste. L'ONU n'a pas pu empêcher le processus de décolonisation. Il existe une hiérarchie des inégalités dans ce qu'on appelle les Nations Unies. Il n'y a rien d'uni dans les pays qui font partie de l'ONU. Grâce aux pratiques d'exclusion et aux politiques du Conseil de Sécurité composé des grands chefs du système capitaliste, les États occidentaux ont pu perpétuer les politiques coloniales d'extraction et de militarisme déjà établies dans la plupart des sociétés du Sud.

Nous devons considérer la mondialisation comme quelque chose de beaucoup plus grand que les politiques d'ajustement structurel de la Banque Mondiale, les politiques économiques du FMI [Fonds Monétaire International] qui ont dévasté tant de sociétés et de vies, ou simplement l'infrastructure financière par laquelle la vie est financiarisée pour le bien du capital spéculatif qui domine actuellement le monde, ou comme les marchés et tout le reste. Tout cela est tout à fait essentiel au capitalisme. Mais la mondialisation concerne aussi, avant tout, les réalités extrêmes des êtres humains, en particulier ceux qui vivent dans des corps noirs, et les violences que nous avons connues et endurées depuis que le capitalisme sont apparues en Europe comme un mode de production industrialisé prédateur et raciste.

Nous vivons tous au même endroit. Nous vivons tous sur la planète Terre et, presque toujours, les défis communs nous unissent. La Marche Mondiale des Femmes est l'expression des problèmes communs auxquels nous sommes confrontées en tant que femmes. Nous apportons les spécificités de notre féminisme à ces espaces collectifs de discours et de militantisme, et nous devons être très attentives au fait que notre conscience est directement influencée et définie par les conditions matérielles dans lesquelles nous résistons au patriarcat. Les corps que nous habitons sont des nuances de la façon dont nous articulons notre féminisme tout en combattant et en célébrant.

### **La construction de l'autosuffisance est-elle capable d'inspirer des alternatives collectives ? Les expériences de ces femmes peuvent-elles construire des projets de liberté plus larges qui créent des alliances avec d'autres mouvements sociaux ?**

Permettez-moi de commencer ainsi : en tant que femmes radicales, nous venons toutes de traditions qui minimisent l'individu parce que nous comprenons que le capitalisme se concentre sur l'individu, sur l'accumulation et sur la cupidité. Par conséquent, les politiques et les traditions de gauche dont nous sommes issues mettent l'accent sur le collectif. Mais pour les femmes, le collectif est aussi un lieu d'exploitation. Dans les espaces collectifs appelés famille et communauté, on nous demande encore d'être désintéressées et altruistes à travers la maternité et le mariage, par exemple, et beaucoup d'entre nous sont assassinées dans ces espaces. Même les femmes qui ne font pas partie du mariage hétérosexuel sont poussées à être féminines d'une manière présumée par la normalité de l'altruisme.

Tout au long de la lutte contre le capitalisme et le patriarcat, nous essayons de redéfinir le collectif et de placer les intérêts des femmes au centre du collectif. Pour la plupart, nous ne parvenons pas à modifier la matrice de pouvoir entre les intérêts masculins (qui sont la gauche) et nos intérêts féministes. L'idée globale et dominante de l'altruisme est plus hégémonique et puissante. Le moment est venu de remettre en question de manière critique les fondements patriarcaux et les hypothèses qui constituent la base de la politique de gauche et qui continuent d'exploiter et de minimiser les femmes radicales au sein de la communauté de gauche.

Nous sommes féministes, mais nous vivons, travaillons, combattons et aimons au sein de sociétés patriarcales. Très peu d'entre nous remettent en question ou contestent l'hétérosexualité obligatoire. Mais la vérité est que l'hétérosexualité obligatoire est la corde autour de notre cou. Elle nous restreint et limite notre radicalité. Les féministes doivent réfléchir très attentivement aux dispositions qu'elles prennent alors qu'elles sont hétérosexuelles et doivent élaborer une analyse politique de ce que cela signifie pour leur féminisme. Un bon point de départ est de se demander, honnêtement et avec amour de soi, s'il vaut la peine d'abandonner la liberté au nom de ces accords. Ce sont des questions difficiles que les féministes doivent se poser dans le cadre de l'expérience et de l'application de la contemporanéité. Le collectif et l'individu ne sont pas inconciliables. Mais ils ne peuvent être réconciliés que si nous faisons face aux contradictions, aux tabous et aux restrictions qui nous sont imposés lorsque nous repoussons les limites qui nous empêchent de nous réaliser.

Les hommes abandonneront-ils le privilège patriarcal et s'engageront-ils dans de nouvelles formes de militantisme et d'élaboration théorique ? Ils doivent faire le travail idéologique et politique, faire le travail de mobilisation pour créer un nouveau langage qui dialogue avec leur propre rejet du patriarcat. Quand ils le font, ils peuvent commencer à faire l'expérience de la liberté d'une manière qui n'implique pas de garder la corde attachée autour de notre cou, de nos épaules et de notre dos, ni de notre mort. Leur vie leur suffira lorsqu'ils commenceront un voyage dans la direction opposée de l'impunité et du privilège patriarcal. Ils deviendront d'être humains suffisants. Il en va de même pour le racisme. Les personnes blanches doivent renoncer au privilège racial. Sinon, les personnes noires devront continuer à lutter contre le racisme, ce qui nous détourne du travail essentiel de récupération et de guérison que nous devons faire entre nous et en nous. Lorsque nous luttons contre le racisme, nous créons des espaces qui sont rapidement occupés par des personnes blanches parce qu'elles ne sont pas encore prêtes à renoncer aux privilèges.

Sur la question de l'alliance : c'est le moment pour les organisations de passer à travers le travail difficile et nouveau de réinventer les alternatives dans tous les domaines où elles opèrent. Parce que nous, les féministes, sommes toujours à l'avant-garde, nous sommes celles qui nous impliquons et qui donnons les énergies à nos alliés. Il est temps de prendre du recul et de dire à toutes les organisations qui luttent pour la justice : laissez-nous faire d'autres discussions, poser de nouvelles questions et commencer à faire ce nouveau travail de nouvelles manières. Ainsi, de nouvelles plates-formes de solidarité suffisantes émergeront et les possibilités de vivre de manière écologique avec tous les êtres vivants apparaîtront. Et le féminisme prospérera pour la liberté.

[1] Dans l'original, cheap Black and Brown labour. Le terme Brown peut désigner des personnes issues de communautés indigènes, latinos, asiatiques, arabes et originaires qui ont été victimes de violence, d'exploitation et de discrimination racistes et qui y résistent.

Interview réalisée par Tica Moreno et Bianca Pessoa

Édition : Helena Zelic

Traduit du portugais par Andréia Manfrin Alves

Langue originale : Anglais

<https://capiremov.org/fr/entrevue/patricia-mcfadden-les-femmes-africaines-se-sont-toujours-battues-pour-la-liberte/>

<https://capiremov.org/fr/entrevue/patricia-mcfadden-la-contemporaneite-et-les-possibilites-de-construire-des-societes-alternatives/>

Adresse e-mail :